



Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts 2026

**Sophie Zénon, lauréate de la 16^{ème} édition
pour son projet *Odyssée Végétale***



© Sophie Zénon

Le jury du *Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts*, réuni le 10 septembre 2026 au Palais de l'Institut de France, a examiné les 21 candidatures présélectionnées cette année et a désigné **Sophie Zénon** lauréate de l'édition 2026 du Prix pour son projet *Odyssée Végétale*.

Celine Croze, Grégoire Eloy et Alain Nzuzi Polo ont par ailleurs été déclarés finalistes de cette 16^{ème} édition du Prix.

Académie des beaux-arts

Roland Dapremont
Chargé des relations presse
23, quai de Conti - 75006 Paris
tél. : 01 44 41 44 58
roland.dapremont@academiedesbeauxarts.fr
www.academiedesbeauxarts.fr

La lauréate de l'édition 2026

Sophie Zénon

© Patrick Bousquet



Née en Normandie en 1965, Sophie Zénon vit et travaille à Paris.

Initialement formée à l'histoire contemporaine et à l'histoire de l'art à l'Université de Rouen, Sophie Zénon mène à Paris, à la fin des années 90, des recherches sur le chamanisme en Asie extrême-orientale, sous la direction de l'anthropologue Roberte Hamayon à l'École Pratique des Hautes Études.

Sophie Zénon articule son travail autour de thèmes récurrents – temporalité, présence dans l'absence, fragilité de nos existences humaines et non humaines, mais aussi les ressorts de mémoire, l'exil, le sentiment d'appartenance et l'identité – évoqués au travers de la relation du corps au paysage et aux éléments.

Ses créations se déclinent sous la forme de photographies, de livres d'artiste,

d'éditions, de vidéos et d'installations. De sa pratique naissent des œuvres organiques, vibrantes et poétiques, guidées par les notions de fragilité, d'impermanence et de souffle de vie.

Depuis 2000, elles sont exposées dans des lieux prestigieux, tels que le Palais de Tokyo, la Bibliothèque nationale de France (BnF), la Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent, ainsi que dans de nombreux centres photographiques, musées et festivals internationaux. Ses œuvres ont intégré des collections publiques (BnF, Maison Européenne de la Photographie, Mobilier national, Manufacture de Sèvres, etc.) et de nombreuses collections privées.

Elle a obtenu plusieurs reconnaissances, dont le soutien à la création d'œuvres d'art de la Fondation des Artistes (2022), le prix Eurazeo (2019), le prix « Résidence pour la photographie » de la Fondation des Treilles (2015) et le prix Kodak de la Critique (1999).

Sophie Zénon est représentée par la Galerie XII à Paris et Los Angeles, et par la Galerie Lee Bauwens à Bruxelles.

Odyssée Végétale (extraits du projet)

« Intitulé Odyssée Végétale, mon projet s'inscrit dans la continuité de mes travaux autour des relations entre les plantes et les hommes explorées à travers le prisme des migrations. Dans mon travail, le végétal dans ses différentes expressions (arbres, plantes, fleurs, racines) constitue un fil conducteur. Il n'y est pas seulement un motif décoratif, mais le lieu d'une réflexion et d'engagements plus profonds, historiques, écologiques et philosophiques, ouvrant à la construction de nouveaux récits, à des espaces d'imaginaire et de perception sensible.

*Par le jeu de l'empreinte, du regard entre macrocosme et microcosme, ma démarche donne directement la parole à la nature, poursuivant ainsi la voie tracée par le champ actuel des plant studies, consacrées aux questions écologiques [...], « invitant notamment à considérer le monde végétal autrement que sous l'angle d'une expérience humaine dominatrice. »**

Cette démarche qui accorde une voix à la nature sera au cœur de mon projet. Second volet, après L'herbe aux yeux bleus (2021-2024), de mon voyage des plantes, Odyssée Végétale invite cette fois à une exploration des paysages et luxurieux jardins guadeloupéens et martiniquais auxquels je suis sensible (Les Saintes, 2019 ; Plantae Novae, 2025), cachant derrière leur exubérance un écosystème fragile. À partir de quelques plantes emblématiques, patrimoniales ou menacées, il s'agira de donner corps au territoire. Dans cette perspective, le jardin botanique n'est plus seulement un décor, mais un espace d'expérimentation artistique et de réflexion sur l'environnement. Beauté plastique du végétal et mémoire d'un territoire entreront ainsi en dialogue pour laisser place à un récit sensible et poétique. Une invitation à célébrer le vivant et à le préserver. »

Sophie Zénon

(*) Damarice Amao, in « Histoires de nature », préface du livre de Sophie Zénon *L'herbe aux yeux bleus*, éditions Païen / Le Château d'Eau, 2025.



Bunias Orientalis ou *Roquette d'Orient*, 2021, in *L'herbe aux yeux bleus*, 2021-2024
Sophie Zénon



Black Fang, 2025 in *Plantae Novae*, 2025
Sophie Zénon

Celine Croze



© Droits réservés

Née en 1982 au Maroc, Celine Croze est une artiste visuelle basée à Paris. Sensible aux fêlures que traverse notre société, elle utilise les codes cinématographiques pour transgresser le monde qui l'entoure et s'immiscer dans les failles de ceux qu'elle regarde.

À la frontière du documentaire et de l'onirisme, elle tisse une esthétique picturale faite de matière, de répétitions et de résidus d'histoires. Il y a là une forme d'errance poétique : un lien entre les lieux chargés et les âmes blessées, entre l'intimité et l'universel. Son travail a été exposé aux Rencontres de la photo de Fès, à Paris Photo, au Festival de Kassel, à la Biennale de Marrakech, à Arles, au PAC de Milan

ou encore au Festival Face à la mer. En 2019, elle remporte le Prix Révélation Face à la mer et du Festival MAP pour *SQEVNV*. Elle obtient le Prix Mentor en 2020 pour *Mala Madre*, puis en 2021 le prix du public au Festival Planches Contact pour *Silence Insolent*. Finaliste HSBC en 2021, elle remporte en 2022 le Prix Nadar pour son livre *Siempre Que* (éditions Lamaindonna). En 2023, sa vidéo *Mala Madre* reçoit le premier prix Screen à Lanuu et le prix du public aux Nuits photos.

Celine Croze est membre du collectif Tendance Floue depuis 2025.

Les Purs (extraits du projet)



« Il faut parfois traverser la nuit pour qu'elle cesse de nous habiter.

Chaque été, je vais en Ariège chez ma grand-mère. L'âme impalpable et dense de cet endroit m'a toujours donné la sensation d'un poème doux et violent à la fois.

Un jour, je marche seule en forêt avec ma chienne, loin de tout. Elle se met soudain à s'étouffer.[...] Au loin, j'aperçois un homme en guenilles, entouré d'une meute de chiens. Il s'empare de la chienne et lui retire un gros caillou coincé dans la gorge.[...] Quelques heures plus tôt, je faisais face à une crise de démence de ma grand-mère, atteinte d'Alzheimer. Elle avait brûlé toutes les photographies de mon enfance.[...]

Le lendemain, Gérard est devant le portail avec sa meute et son troupeau. S'ensuivent de longues marches faites de silence, puis de mots, puis de photographies. Gérard vit seul en haut d'une montagne. Il a quitté le monde il y a des années. À travers ses choix et son refus de certains héritages, j'observe une autre manière d'habiter le monde. Il ouvre une brèche. Un mouvement de transmutation face aux forces

invisibles qui nous habitent, nous façonnent et parfois nous enferment.

Peu à peu, quelque chose affleure. Une mémoire silencieuse, ancienne, qui agit comme un miroir. Pourtant, *Les Purs* n'est ni un projet sur Gérard, ni sur ma grand-mère, ni sur la maladie d'Alzheimer. Ils en sont les seuils. Les révélateurs. Ce travail est né d'une nécessité : comprendre ce qui insiste. Ce qui se transmet sans bruit, les héritages invisibles, les répétitions mais aussi les possibles chemins de transformation. Les images avancent par échos, glissements, correspondances.

L'année dernière, une importante inondation traverse la maison de ma grand-mère. En vidant les pièces, je découvre des archives photographiques [...]. Comme les signes silencieux d'une mémoire qui résiste à l'effacement. Comme si ces images révélaient ce qui n'avait jamais trouvé de passage.

Ce projet est à un moment charnière : les premières images existent, les archives viennent d'apparaître. Quelque chose vacille entre mémoire et disparition, humain et animal, présence et effacement.

Épurer certaines mémoires, jusqu'à n'en laisser qu'une forme de lumière. »

Celine Croze



Né en 1971, Grégoire Eloy débute sa carrière comme assistant de Stanley Greene et s'engage dans une pratique photographique documentaire d'auteur.

Pendant dix ans, il voyage en Europe de l'Est et en Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique. Ses séries sont traversées par les thèmes de la trace, de l'absence et de l'invisible.

Au fil des années son travail s'est mué vers une pratique plus intime d'exploration de nouveaux territoires, enrichie d'une liberté formelle faite d'expérimentations.

Depuis 2010, à travers des résidences artistiques en milieu naturel, il concentre ses recherches sur l'univers scientifique, sur notre rapport à l'environnement et au sauvage.

Le travail de Grégoire Eloy a fait l'objet d'expositions dans de nombreux festivals internationaux et figure parmi des collections publiques et privées (musée Nicéphore Niépce, Neuflyze OBC, Møller collection, musée de Bretagne).

Lauréat du Prix Niépce 2021 et de la Grande commande Photojournalisme du ministère de la Culture 2022 (Radioscopie de la France), il est également l'auteur de plusieurs monographies, notamment *Ressac* (Images Plurielles), *Aster* (RVB Books) et *Omalø* (the Eyes Publishing). En 2025, l'exposition et le livre *Troisième nature* (Textuel) regroupent ses dix années de projets photographiques liés à l'environnement et à la science.

Grégoire Eloy est membre du collectif Tendances Floues et est représenté par la galerie Écho119.

Les Sentinelles. Botanique des lisières glacières (extraits du projet)



« Depuis plus de 15 ans, j'accompagne les scientifiques des sciences de la matière dans leur étude de l'univers, de la roche, de la glace, de la biologie marine, en laboratoire ou dans le cadre de résidences immersives en milieu naturel. [...] À la manière des chercheurs, j'enquête en utilisant plusieurs techniques et approches photographiques, mêlant prises de vues documentaires, expérimentations analogiques et outils scientifiques à toutes les échelles.

Nadine Sauter et Ludovic Olicard du Conservatoire Botanique National Pyrénées et Midi-Pyrénées s'intéressent aux espaces nouvellement libérés par le recul des glaciers pyrénéens du Taillon, d'Ossoue et des Oulettes de Gaube, des territoires où je me rends régulièrement avec les glaciologues depuis 2021. Lorsque la glace disparaît, elle laisse place à des terrains vierges sur lesquels la vie végétale s'installe progressivement. Quelles sont les premières espèces à coloniser ces sols nus ? D'où proviennent-elles ? [...].

Dans les Alpes et les Pyrénées, avec les écologues et les botanistes, je partagerai leurs marches et leurs bivouacs, pour documenter leurs gestes, pour révéler la beauté et la diversité des plantes, des fleurs et des lichens pionniers. Je me rendrai dans les laboratoires de conservation botanique où les espèces sont identifiées, conservées, élevées ex-situ pour être réimplantées. Et je recueillerai aussi la parole des scientifiques.

Les Sentinelles s'inscrit dans la continuité de *Troisième Nature*, un cycle photographique initié en 2010. Par opposition à la première nature, vierge de toute présence humaine, et à la deuxième nature, voulue et façonnée par l'homme, la troisième nature est une nouvelle nature sauvage. Le changement climatique révèle de nouveaux paysages où les espèces végétales et animales disparaissent au profit d'autres. C'est une nature hors de notre contrôle, avec laquelle les éco-philosophes nous proposent de collaborer pour assurer notre survie. L'enjeu est alors de regarder autour de nous plutôt que vers un horizon lointain. »

Grégoire Eloy

Alain Nzuzi Polo

© Alain Nzuzi Polo



Alain Nzuzi Polo, né à Kinshasa – République Démocratique du Congo - en 1985, est un artiste formé à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa (2006). Il vit en France depuis son passage à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg.

Le dessin, la photographie, l'installation, la vidéo et la per-formance sont les expressions favorites de ses créations, ne s'interdisant aucun autre medium comme le travestissement dans le rôle de Belle-Garçon comme il aime s'appeler. « Pose élégante, tenue sexy, l'artiste se métamorphose en poupée de désir, exhibant la quasi-totalité de sa peau charnelle et devient à son tour objet de consommation dans ce monde fictif » dit Jessica Soueidi.

Dans sa Série *Blanche* (2017) montrée aux Rencontres de la Photographie Africaine de Bamako, chaque personnage fantôme nappé d'un léger voile blanc est puisé au cœur des réseaux sociaux dont il redonne une matérialité par l'expression de ses désirs.

Un retour à Kinshasa que *Revue Noire* provoque en 2020 raconte sa ville à travers un cadre de papier ou un personnage en papier découpé. Les images du quotidien changent de nature pour fuir la réalité et devenir explicitement un regard abstrait.

En 2024, il est lauréat des Regards du Grand Paris avec son projet *Bulles Queer dans la Cité*.

Ses oeuvres ont intégré des collections publiques et privées.

L'archéologie de l'inavouable (extraits du projet)



« Kinshasa et dessin queer. Deux expressions qui, dans l'imaginaire collectif, semblent incompatibles, presque étrangères l'une à l'autre. C'est pourtant dans cette friction qu'est née ma démarche artistique et la nécessité du projet L'Archéologie de l'inavouable.

Entre l'adolescence et l'âge adulte, j'ai produit des œuvres éphémères dictées par un plaisir immédiat mais condamnées à une existence clandestine. [...] Dans un climat social peu propice à l'expression libre de soi, le dessin était mon exutoire, une rébellion silencieuse, une façon de matérialiser l'inavouable et de faire exister le désir là où la sphère publique l'effaçait. Une fois réalisés, ces dessins rejoignaient les flammes. Le feu était mon bouclier contre les traces compromettantes. De ces œuvres, il ne restait rien, sinon la cendre et la mémoire.

Seize ans plus tard, Congolais de la diaspora, je reviens vers ces premières formes d'expression de mon imaginaire queer. A travers la photographie, il s'agit de réactiver et de mettre en lumière une expression queer née à

Kinshasa dès les années 2000, encore largement invisibilisée, fragilisée ou exposée à des formes de répression. En me positionnant comme l'archéologue de ma propre mémoire, je fais ressurgir des artefacts afin d'arracher nos vécus queer à l'effacement et de témoigner de notre présence historique et contemporaine. Pour redonner vie à ces univers perdus, ma démarche impose un retour physique aux sources. La cacophonie des prêches, des chants et des trances religieuses qui imprègne l'espace urbain de Kinshasa vient se confronter au silence des dessins, révélant le contraste entre la ferveur publique et la clandestinité du désir.

Par cette reconstruction, j'entends rétablir une vérité historique, politique et intime. Il s'agit d'activer l'art comme une forme de résilience, capable de faire surgir la lumière, là où l'effacement avait tenté de s'imposer. »

Alain Nzuzi Polo

Légende photo :

La Beauté du silence, Série Miroir Bleue, 2010

© Alain Nzuzi Polo

Le Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts

Le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des beaux-arts a été créé en 2007 à l'initiative de Marc Ladreit de Lacharrière, membre de l'Académie, dans le prolongement de la création, en 2006, de la section de photographie.

Premier prix consacré à la photographie, il a pour vocation d'aider des photographes confirmés, français ou étrangers travaillant en France, sans limite d'âge, auteurs d'un projet original. Conçu sous la forme d'une bourse, ce concours biennal depuis 2018 permet à un photographe de réaliser un projet d'envergure dans un esprit d'entière liberté quant aux thèmes ou à l'écriture photographique. Le travail primé est restitué sous la forme d'une exposition organisée au Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts (Palais de l'Institut de France, Paris).

Depuis ses débuts, le Prix met en valeur une très grande diversité de photographie, cherchant toujours à mettre en lumière la singularité et la sincérité de l'expression artistique. Photographie humaniste, intimiste, plasticienne ou documentaire, chaque édition du Prix est marquée par un nouvel univers, une nouvelle écriture, une nouvelle manière de témoigner du monde.

Le jury 2026

Présidé par Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, le jury était composé de : Yann Arthus-Bertrand, Valérie Belin, Erik Desmazières, Gérard Garouste, Jean Gaumy, Françoise Huguier, Dominique Issermann et Régis Wargnier, membres de l'Académie, de François d'Orcival, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, de Fred Boucher, Sylvie Hugues, Éric Karsenty, Jean-Luc Monterosso et Marie Robert correspondants de la section de photographie de l'Académie, et de Pierre Hanotiaux, représentant du mécène.

Il était assisté de deux rapporteurs : Emmanuel Berry et Maud Prangey, consultants en photographie.

Les lauréats des précédentes éditions

Malik Nejmi (2007), Jean-François Spricigo (2008), Thibaut Cuisset (2009), Marion Poussier (2010), Françoise Huguier (2011), Katharine Cooper (2012), Catherine Henriette (2013), Éric Pillot (2014), Klavdij Sluban (2015), Bruno Fert (2016), Claudine Doury (2017), FLORE (2018), Pascal Maitre (2020), Olivier Jobard (2022) et Guillaume Herbaut (2024).

La Fondation Marc Ladreit de Lacharrière et le Prix de Photographie

Dès la création de Fimalac en 1991, son président Marc Ladreit de Lacharrière, a souhaité que son entreprise et lui-même mènent des actions en faveur des valeurs universelles de l'UNESCO, pour offrir à chacun les mêmes opportunités de développement, quels que soient son origine sociale ou ethnique, son handicap éventuel ou ses convictions religieuses. Ces engagements se poursuivent en faveur de la diversité culturelle, du dialogue des cultures et du rayonnement culturel de la France. Deux fondations sont principalement destinées à mettre en oeuvre ces engagements : la *Fondation Culture & Diversité* et la *Fondation Marc Ladreit de Lacharrière*.

Les liens qui unissent la Fondation et l'Académie des beaux-arts sont très forts puisqu'ils remontent à 2005, année de l'élection de Marc Ladreit de Lacharrière en son sein. Depuis, il a toujours apporté un soutien indéfectible à l'institution, notamment en créant avec elle le Prix de Photographie et en le soutenant depuis son origine.

Marc Ladreit de Lacharrière a souhaité en garantir la pérennité à travers la création et la dotation d'une fondation abritée par l'Académie. Dédiée à son financement, la Fondation du Prix de Photographie pourra ainsi poursuivre son engagement indéfectible en faveur de la création photographique et de sa diffusion, pour une durée illimitée.

Des portfolios présentant le travail réalisé par les précédents lauréats sont à découvrir sur le site www.fimalac.com

L'Académie des beaux-arts

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies réunies à l'Institut de France. Institution placée sous la protection du Président de la République, accueillant 69 membres, 16 membres associés étrangers et 69 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique. Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique. Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraine (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris), ainsi que la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire et où elle a ouvert en octobre 2025 La Galerie de l'Académie des beaux-arts, son nouvel espace d'exposition.

Informations pratiques

Les projets de Sophie Zénon et des finalistes seront présentés à l'occasion de l'exposition « *Ukraine, le mal qui reste* », de Guillaume Herbaut, lauréat 2024.

Exposition « *Ukraine, le mal qui reste* » de Guillaume Herbaut, lauréat 2024

Pavillon Comtesse de Caen de l'Académie des beaux-arts

Palais de l'Institut de France, 27 quai de Conti, Paris VI^e

Du 8 octobre au 29 novembre 2026

Du mardi au dimanche - de 11 heures à 18 heures

Entrée libre et gratuite

Vernissage presse et visite de l'exposition, en présence de Guillaume Herbaut et Sylvie Hugues, le mercredi 7 octobre à 10 heures.

Programmes partenaires

L'exposition *Ukraine, le mal qui reste* fait partie du programme hors les murs de la 29^{ème} édition de Paris Photo qui se tient au Grand Palais du 12 au 15 novembre 2026.



L'exposition s'inscrit dans la 15^{ème} édition du festival PhotoSaintGermain du 5 au 28 novembre 2026.



Cette exposition a reçu le label « Bicentenaire de la Photographie » décerné par le ministère de la Culture.



bicentenairephotographie.fr

La Revue des Deux Mondes consacre un nouveau hors-série à Guillaume Herbaut, pour son projet *Ukraine, le mal qui reste*.



revuedesdeuxmondes.fr

Contacts

Coordination du prix

Académie des beaux-arts

Hermine Videau

Directrice de la communication et des prix

tél. : 01 44 41 43 20

mél. : com@academiedesbeauxarts.fr

www.academiedesbeauxarts.fr

Fondation Marc de Lacharrière / Fimalac

Mathilde Thouéry

Direction des relations extérieures

tél : 01 47 53 61 87

mél : mthouery@fimalac.com

www.fimalac.com

Académie des beaux-arts

23, quai de Conti - 75006 Paris

www.academiedesbeauxarts.fr

@academiebeauxarts

@AcadBeauxarts

@academiedesbeauxarts